

Dans ce numéro

Bétharramites,
pèlerins dans
l'Espérance p. 1

Extrait de l'homélie
du 6 janvier 2024
p. 5

L'Espérance chez
saint Michel p. 6

Pèlerin, qu'est-ce qui
nourrit ton
espérance ? p. 8

Pèlerins de
l'Espérance... en
Côte d'Ivoire p. 10

La vie comme pèleri-
nage p. 13

Pèlerinage de l'Espé-
rance en Thaïlande
p. 15

Conclusion de l'année
canonique du novi-
ciat inter-régional
p. 17

Communications du
Conseil général
p. 21

L'illusion d'un saint
p. 22

Bonne année ! p. 24

Le mot du supérieur général

Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance

*« Je lève les yeux vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. » (Ps 120, 1-2)*

Chers bétharramites,

L'Église est en marche vers l'année du Jubilé 2025. Nous partageons avec elle le thème suivant : « **Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance** ». Nous voulons nous joindre à cette marche aux côtés du Peuple de Dieu qui relève la tête, malgré le présent parfois incertain, sombre, qu'il traverse et dont il affronte les défis. Nous sommes les enfants, hommes et femmes, d'une humanité souffrante qui ne renonce pas à chercher la Vraie Lumière, qui rêve encore de vivre dans la Justice et de jouir d'une Paix stable. Pèlerins dans l'espérance, nous bétharramites, nous renonçons à être des prophètes de l'amertume et de calamités. Saint Michel Garicoïts nous a enseigné autre chose : « *Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu.* » Il avait coutume de dire : notre espérance est dans la Vie éternelle. « *Pour moi, il est bon d'être proche de Dieu ; j'ai*

pris refuge auprès de mon Dieu pour annoncer les œuvres du Seigneur aux portes de Sion. » (Ps 72, 28)

Ainsi, en simples pèlerins, nous suivons Jésus Christ, *nous sommes en chemin*. Toute notre vie chrétienne peut se définir comme un long chemin où la grâce de l'Esprit Saint se manifeste avec un sens dynamique. Ce n'est pas seulement une identification extérieure, une marque ou un drapeau qui s'élève, car il nous transforme de l'intérieur, à travers le chemin...

Habituellement, les gens se définissent par un « *quelque chose* », *parce que l'on est*, mais en tant que *pèlerins*, nous pourrions plutôt nous définir comme des créatures *qui se donnent un « pour »* dans la vie. Nous vivons *pour quelqu'un, pour quelque chose*. Autrement dit, nous nous définissons par nos relations, que ce soit entre nous, ou avec le monde, mais surtout avec Dieu. Cet être « pour » est celui qui, grâce à Jésus Christ (qui s'est approché *pour* nous sauver), nous met en relation constante les uns avec les autres. Nous sommes des pèlerins qui ne marchent pas seuls, mais en communauté.

Marcher en pèlerin signifie en outre : nous décentrer, nous désapproprier, nous mettre en mouvement. Pour cela, il faut être ouverts à l'Esprit qui nous donne l'élan et nous invite toujours à vivre les aléas de notre quête.

Nous avons tous une certaine expérience en tant que pèlerins. En Argentine, un pèlerinage de jeunes est organisé chaque année à Lujan, sanctuaire dédié à la Vierge Marie, patronne nationale. Des centaines de milliers de jeunes marchent (le premier samedi d'octobre) sur 60 km, tout un après-midi et toute une nuit, pour atteindre à l'aube le sanctuaire marial et arriver aux pieds de Marie. Certains le font avec beaucoup de foi, d'autres en raison d'une promesse faite à la Vierge, d'autres encore peut-être seulement pour le sport et d'autres enfin le font même par curiosité. Mais ce que je crois, c'est que tout le monde le fait dans *l'espoir d'arriver à destination*. C'est une espérance qui demande des efforts, car le chemin est long et il y a des obstacles comme le froid, la fatigue croissante et surtout les ampoules aux pieds...

À l'approche de la basilique, le chemin est jalonné de postes de secours où des centaines de jeunes volontaires servent les pèlerins : une soupe chaude, un verre d'eau ou un *maté* cuit (infusion semblable au thé, typique de l'Argentine, du Paraguay, de l'Uruguay et du sud du

Brésil). Ils les aident ainsi à reprendre des forces pour ARRIVER (car l'important c'est d'ARRIVER !). Une assistance de médecins et de para-médecins est également prévue. Ils sont installés dans des tentes le long de la route, prêts à servir ceux qui en ont besoin. Dans l'église, les prêtres célèbrent la messe toutes les heures, ainsi que le sacrement de la réconciliation pour les pèlerins. Généralement, ils confessent toute la nuit. Je me souviens que c'était un rendez-vous incontournable pour Mgr Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, qui y passait chaque année de longues heures à confesser les pèlerins.



Peut-être ce simple exemple nous permettra-t-il de comprendre pourquoi le Pape parle de l'Église *comme d'un hôpital de campagne, d'un pèlerinage avec le Peuple de Dieu, de l'accueil des migrants, de l'écoute, de l'accompagnement et du pardon comme Dieu le fait toujours avec nous, de célébrer la foi avec simplicité et de vivre la mission avec une audace prophétique, etc.* Le Pape a été également et reste un pèlerin au milieu de tous.

Je nous invite tous et toutes à bien nous préparer en ce début d'année pour pouvoir nous aussi parvenir aux pieds du Cœur de Jésus, même si nous le faisons pieds nus, meurtris et les mains tendus n'offrant aucun mérite. Nous sommes réconfortés de savoir que **nous marchons dans l'espérance**, pleins d'espoir, malgré tout...

Les bétharramites savent que le chemin de la vie est une quête croissante de la dépendance et de la sécurité en Dieu et en lui uniquement, ce qui est le fruit de *l'espérance théologique*. Pauvres en moyens, joyeux et généreux de cœur, ainsi nous voulait saint Michel Garicoïts. « Chemin » et « pèlerinage » vont de pair. Il faudra faire croître cette vie théologique en nous pour atteindre le but. Tel est le pèlerinage intérieur auquel nous sommes appelés. D'où l'importance du désir de Dieu pour faire un

chemin de sainteté. En effet, à la grâce qui *anime et croît*, s'ajoute le **désir**. Nous devons vouloir *marcher en pèlerin*, nous devons vouloir *atteindre la destination choisie*. S'il y a désir, il peut y avoir du mouvement, même s'il y a des blessures, de la fatigue et de la lourdeur.

Notre pèlerinage bétharramite implique aussi la **liberté**, il s'agit d'arriver pour rencontrer « Quelqu'un ». Pour cela, il faut laisser libre cours à une disposition intérieure active qui doit animer la vie, en nous invitant à prendre des risques, à choisir, à renoncer à ce qui est facile et confortable pour obtenir ce qui est *précieux*. Il s'agit de choisir librement mais surtout de **trouver le bon chemin**.

Pour être *orientés*, nous devons disposer de coordonnées. Notre guide est le Cœur de Jésus, qui nous a été donné comme *feuille de route* à suivre tout au long de la vie, une sorte de GPS de l'Amour.

Ainsi, en marchant, nous accédons à une réalité qualitativement nouvelle, où la **pauvreté** assumée par le pèlerin lui-même joue un rôle important ; car si nous sommes *pauvres*, nous pouvons nous adapter plus facilement aux vicissitudes qui se présentent sur le chemin. Tandis que si nous sommes *riches*, nous cherchons des sécurités terrestres, nous faisons plus confiance aux médias qu'au Guide et au Maître...

Les bétharramites savent que le Pèlerin Jésus n'est pas quelqu'un qui, à distance, nous oblige à marcher, mais quelqu'un qui s'est fait *proche* de nous, qui chemine *avec nous*, qui *se joint à nous* sur la route. La réalité est éclairée par un *Dieu incarné, qui a également entrepris un chemin vers l'homme*. Être pèlerin, pour l'homme, correspond à être pèlerin, pour Dieu, un Dieu qui s'est approché de l'homme par amour pour le sauver, à travers son Fils Jésus, le Pèlerin du Père. Le chemin devient ainsi le lieu d'une *rencontre mutuelle*, une *rencontre entre deux pèlerins dans l'espérance*.

Que Dieu vous bénisse en cette année 2024.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Questions à partager :

1. *Quel est le pèlerinage, la marche, qui m'a le plus marqué ? Quel enseignement m'a-t-il laissé ?*
2. *Ma vie bétharramite est aussi une sorte de pèlerinage : quels sont les trois espoirs que je porte encore dans mon sac-à-dos... ?*
3. *Quel religieux ou laïc a été pour moi un modèle d'espérance ?*

De l'homélie en la solennité de l'épiphanie du Seigneur

Basilique Saint-Pierre, 6 janvier 2024



Les Mages se mettent en route à la recherche du Roi qui est né. Ils sont l'image des peuples en chemin à la recherche de Dieu, des étrangers qui sont désormais conduits sur la montagne du Seigneur (cf. Is 56, 6-7), des personnes qui sont loin qui peuvent maintenant entendre l'annonce du salut (cf. Is 33, 13), de tous les égarés qui entendent l'appel d'une voix amicale. Car maintenant, dans la chair de l'Enfant de Bethléem, la gloire du Seigneur s'est révélée à toutes les nations (cf. Is 40, 5) et « *tout être vivant verra le salut de Dieu* » (Lc 3, 6). C'est le pèlerinage humain de chacun d'entre nous, de la distance à la proximité.

Les Mages ont le regard tourné vers le ciel, mais les pieds qui marchent sur la terre, et le cœur prosterné en adoration. [...]

Tout d'abord, les Mages ont le regard tourné vers le ciel. Ils sont habités par la nostalgie de l'infini et leur regard est attiré par les astres. Ils ne vivent pas en regardant le bout de leurs pieds, repliés sur eux-mêmes, prisonniers d'un horizon terrestre, se traînant dans la résignation ou la plainte. Ils lèvent la tête, pour attendre une lumière qui éclaire le sens de leur vie, un salut qui vienne d'en haut. Et ainsi, ils voient surgir une étoile, plus brillante que toutes, qui les attire et qui les met en route. C'est la clé qui révèle le vrai sens de notre

existence : si nous vivons enfermés dans le périmètre étroit des choses terrestres, si nous marchons tête baissée, otages de nos échecs et de nos regrets, si nous sommes affamés de biens et de consolations mondaines – qui sont là aujourd'hui et disparaîtront demain – au lieu de rechercher lumière et amour, notre vie s'éteint. Les Mages, qui sont pourtant étrangers et qui n'ont pas encore rencontré Jésus, nous enseignent à regarder vers le haut, à regarder vers le ciel, à lever les yeux vers les montagnes d'où viendra l'aide, car notre aide vient du Seigneur (cf. Ps 121, 1-2).

[...]

Frères et sœurs, comme les Mages, tournons le regard vers le ciel, mettons-nous en chemin à la recherche du Seigneur, courbons le cœur en adoration. Regarder le ciel, marcher et adorer. Et demandons la grâce de ne jamais perdre le courage : le courage d'être des chercheurs de Dieu, des hommes d'espérance, des rêveurs intrépides qui scrutent le ciel, le courage de la persévérance dans la marche, avec la fatigue du vrai chemin, et le courage d'adorer, le courage de regarder le Seigneur qui illumine tout homme. Que le Seigneur nous donne cette grâce, surtout celle de savoir adorer. ■



Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance



L'Espérance chez saint Michel

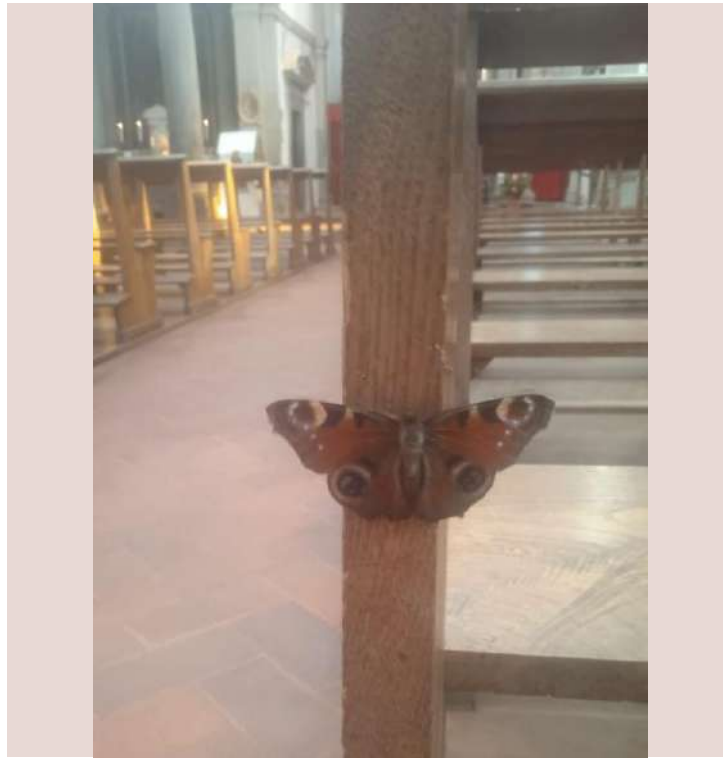
| P. Pietro Villa scj

Le 17 décembre dernier, à peine la messe terminée, Antonio (18 ans, servant d'autel) vient me chercher et me conduit en hâte au centre de la nef. « Regarde ! », me dit-il. Sur le moment, je ne vois rien d'autres que les bancs, puis tout à coup mon regard se pose sur... un papillon. Antonio le recueille très délicatement dans ses mains et l'emporte dehors pour le déposer sur une branche. Au fond de moi, je me dis : « Il y a encore de l'espoir. » Oui, l'espoir est permis tant qu'il existe des Antonio qui savent s'émerveiller de la beauté. Et tant que des papillons se laissent prendre et porter dans des rêves sans fin.

Saint Michel s'est laissé emmener par Dieu et s'est abandonné entièrement dans ses bras, comme le dit le Psaume 130. Dieu était son espérance. Combien de fois a-t-il invité les autres à « se jeter dans les bras du Père », comme un enfant se jette dans les bras de sa mère. Un Dieu

qui «... est à la fois Père et Mère ». Avec la confiance du fils : « *Qu'importe à qui possède Dieu que le reste lui manque ! Dieu est avec moi, donc rien ne me manque : Dominus regit me, et nihil mihi deerit. Deus meus et omnia.* » (DS § 30). S'il y a Dieu, il y a tout. C'est pourquoi saint Michel s'en remet à Sa Providence. Non pas pour lui-même, mais pour la vie de la communauté et pour la naissance de la Congrégation. La Providence est alors présente dans la pauvreté à Bétharram. Elle agira par la main de ce même évêque qui ne voulait pas la naissance d'une nouvelle congrégation, en obtenant en 1838 l'autorisation d'utiliser le Sommaire des Constitutions et des Règles communes des Jésuites ; puis en 1841, les nouvelles constitutions et le nom de la Congrégation : Prêtres du Sacré Cœur de Jésus ; le 10 septembre, il reçoit les vœux annuels des huit premiers membres.

Il y a la fondation des premiers collèges ; en 1856, c'est l'ouverture en Amérique. À la mort de saint Michel, l'évêque dira que oui, c'était un saint, mais qu'il avait été gagné par une illusion. Il libère la communauté des liens religieux. Or saint Michel n'avait pas été gagné par



une illusion, mais par la confiance dans l'inspiration divine. S'il n'a pu voir naître la Congrégation, il a perçu les signes qui le confirmaient dans la bonté de cette œuvre. Le principe fondateur de son espérance était la volonté de Dieu : « *Nous sommes des instruments inutiles, qui n'avons de force qu'à cause de la main qui nous emploie. Et c'est pour cela qu'en avouant notre faiblesse, nous devons oser dire que nous sommes tout-puissants (II Cor 12,10). [...] Reconnaître les desseins de Dieu où ils sont et les accepter avec amour, surtout dans la croix.* » (Père me voici, chapitre VIII § 6, textes présentés par le P. Pierre Duvignau). Saint Michel est comme ce papillon qui s'est laissé prendre sans un battement d'ailes, sans peur, imperturbable, par les mains de Dieu et s'est laissé guider par Lui. Sa sérénité tenait à ce dévouement à faire la volonté de Dieu, en se laissant conduire par Lui en toute situation : « *La Providence ira déterrer (l'obéissant) dans*

le réduit où son humilité et sa dépendance le tenaient confiné ... S'il a (à montrer) de la patience, s'il se trouve quelquefois au-dessous de son travail, il peut dire : "Je suis où Dieu me veut. ... Je sais pour qui je souffre" (Ps 43,22). Le voilà donc toujours heureux,

toujours content, toujours béni de Dieu ! Tandis que l'homme indépendant est toujours agité, toujours malheureux, toujours maudit de Dieu (Jer 17,5)... Vivons et mourons où Dieu veut. C'est le moyen de vivre innocent et de mourir tranquille. » (Père, me voici, chapitre III § 4). Avec devant nous le but de l'existence : la Vie éternelle, qui est déjà là en faisant ce qu'il veut. Car « *la volonté de Dieu est notre bonheur* ». Dieu veut notre salut et que personne ne soit perdu (Jn 6,39). Ainsi, personne n'est irrécupérable, pour saint Michel, pas même à l'heure du dernier souffle, même le suicidaire.

Il croyait en la possibilité de rachat : voyez le maire de Cambo, qui après la correction faite par saint Michel deviendra son ami ; ou le premier directeur du collège de Bétharram, Eliçabide en qui il avait confiance et auprès duquel il se manifestera jusqu'à l'exécution de la peine capitale, en l'exhortant à se repentir et à se confier à la miséricorde de Dieu ;

voyez aussi ce prêtre qui avait causé le scandale, qu'il accueille à la maison et qui changera de vie... Devant toutes les difficultés et tout effort, sa devise était : « *En avant, toujours.* » Il détestait le découragement (lui aussi avait eu la tentation de partir, de tout quitter, mais il ne s'était pas résigné). Saint Michel insistera beaucoup sur la persévérance, la fidélité et la constance. Une persévérance joyeuse, comme sont joyeux l'espérance et notre « *Me voici* ». Il n'y a pas de place

pour la tristesse qui, comme un ver à bois, vide le cœur et la volonté. Il a su vivre l'espérance avec l'audace des forts. Là où la force était fondée sur la confiance en Dieu. Elle était entre Ses mains et pour lui le ciel ne pouvait que s'ouvrir. Il ne s'est arrêté devant rien car son espérance était en Dieu. Saint Michel dirait peut-être avec Simone Weil : « *On ne vainc pas la peur par le courage, mais par l'espérance.* » ■



Pèlerin, qu'est-ce qui nourrit ton espérance ?

| P. Constancio Erobaldi scj

Soixante ans après mon ordination sacerdotale (le 8 décembre 1963), à l'unisson avec l'Église universelle et Bétharram, je me demande : quels motifs d'espérance puis-je trouver ? Mon récent anniversaire d'ordination et mes 87 ans de vie placent cette question dans un contexte particulier. En tournant le regard vers le passé, puis en regardant le présent et devant moi, je me demande à nouveau : « Constancio, après toutes ces années de pèlerinage, qu'est-ce qui nourrit ton espérance ? ». Voici les raisons de mon espérance :

La proximité d'un Dieu qui, au cours de mes nombreuses années



de vie, a toujours marché avec moi et m'a encouragé à aller de l'avant. En avant, toujours !

Je suis né à Benevento, en Campanie, dans le sud de l'Italie, en 1936. Mes parents s'appelaient Addolorata et Juan. Mon frère Rafael est né quatre ans plus tard. Nous étions une famille modeste, nous vivions à la campagne, à 4 km de la ville. Maman s'occupait des tâches ménagères et travaillait aux champs ; papa travaillait dans une usine de briques et quand il rentrait le soir, il continuait à s'occuper des cultures. Pendant ce temps, mon frère et moi vivions heureux et insoucians. Nous vivions avec peu, mais maman et papa nous assuraient un toit et, sous leur protection, nous avons appris à faire confiance...

Un matin, alors que maman nettoyait le blé près de la rivière, un avion est descendu très bas pour survoler la ville et a largué une bombe... La Seconde Guerre mondiale était arrivée jusqu'à Benevento. Une nuit, un autre avion lança une fusée éclairante qui éclaira tout le ciel. La nuit devint comme le jour ; un escadron apparut, qui bombardait de nouveau la ville. Ce fut effrayant, mais papa et maman étaient avec nous. Sous leur protection, Dieu était avec nous ; nous avons appris avec mon frère à ne pas désespérer...

Maman est décédée des suites de complications liées à une grossesse. Quelques mois plus tard, papa est parti pour l'Argentine, à la recherche d'un nouvel avenir. Nous sommes restés à la charge de mes trois tantes,

sœurs de maman. J'ai commencé le collège dans un pensionnat, le cœur lourd et sans grande envie d'étudier. Je me souviens de la gentillesse de mes tantes pour leur neveu rebelle. Avec quelle patience et quel amour elles prenaient soin de moi ! À travers elles, le Dieu continuait à se manifester auprès de nous et à offrir de nouvelles raisons d'espérer, même contre tout espoir...

Enfin, en 1950, j'avais alors 14 ans, mon père, mon frère Rafael et moi avons émigré définitivement en Argentine. La première année j'ai appris l'espagnol, j'ai repassé les examens du primaire en candidat libre et, l'année suivante, j'ai repris le collège. Peu après, je suis entré à Bétharram, pour emprunter un chemin d'espérance qui se poursuit encore aujourd'hui. C'est un long chemin, que j'ai parcouru pas-à-pas. À Bétharram, dans les différentes communautés et chez mes frères, j'ai toujours trouvé des raisons de continuer d'espérer...

Les liens d'affection, qui donnent un sens à la vie et réjouissent le cœur...

Le Dieu de bonté a placé beaucoup de personnes de grande valeur sur mon chemin. À travers elles, j'ai toujours fait l'expérience de la présence d'un Dieu tendre et fidèle. À travers ces personnes, le Seigneur a également fait de moi un instrument de son amour pour les autres.

Dans ma vieillesse, j'ai découvert l'importance des amis, qui prennent

soin de moi, m'offrent leur affection et me font sentir comme quelqu'un de précieux. Ils sont eux aussi un trésor pour moi. Comme l'enseigne le Siracide : « *Un ami fidèle, c'est un refuge assuré, celui qui le trouve a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, sa valeur est inestimable. Un ami fidèle est un élixir de vie que découvriront ceux qui craignent le Seigneur.* » (Sir 6,14-16)

Le service des autres, à partir du ministère sacerdotal.

Dans le service des communautés et des frères qui m'ont été confiés, j'ai toujours rencontré Jésus, source de réconfort et d'espérance. En particulier, chez les plus pauvres, les plus humbles et les plus petits, j'ai rencontré de grands maîtres de l'espérance.

Je me souviens d'un temps heureux, à Conscripto Bernardi, un village rural dans l'intérieur du pays. Je parcourais les colonies et les hameaux à pied, en charrette ou à cheval, sous la pluie ou le soleil. Je visitais les familles et les

malades ; nous partagions la Parole et célébrions notre foi. À midi, on m'invitait à déjeuner ; le soir, un café au lait et un biscuit de campagne étaient mon seul bout de pain. C'était une vie très simple, mais la rencontre avec les gens remplissait mon cœur d'espérance...

Le peuple de Dieu m'a appris à être fidèle à mon nom. Comme dit saint Paul, « *Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » (Rm 5, 3-5).

Je vous ai ouvert mon cœur et j'ai partagé avec vous les raisons de mon espérance. Mon souhait est qu'elles puissent donner du courage aux autres, en particulier à ceux qui souffrent ou ne voient plus l'horizon. En avant ! *En avant, toujours !* ■



Pèlerins dans l'Espérance... en Côte d'Ivoire

| P. Christian Arnaud Yao scj

Ce thème proposé par le Conseil de Congrégation en vue de nous aider à aller en eau profonde en cette nouvelle année de grâce que nous devons vivre, m'amène à poser

une question fondamentale venant de Jésus lui-même :

« (...) Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Lc 18, 8

Aujourd'hui, cette question de Jésus nous impose une réflexion profonde dans un monde en perpétuel changement. Un monde où le culte de Dieu tend à disparaître ; un monde où les sectes recrutent déjà dans les écoles pour imposer leur domination. Enfin, un monde où le culte de la personne va bon train. La liste n'est pas exhaustive.

Oui, c'est dans un tel contexte que nous devons répondre encore à cette question de Jésus.

La spiritualité du Verbe Incarné consiste en la réponse du Fils au Père – « Me Voici » – pour servir les desseins de son Amour, dont nous vivons. N'est-elle pas une source d'Espérance pour ce monde-ci ?

« Il a plu à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés, qu'il nous a envoyé son fils unique. Il nous l'a donné pour être l'attrait divin qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, le moyen de parvenir à l'amour divin : le Fils de Dieu s'est fait chair. » (Manifeste de saint Michel Garicoïts)

Nous remarquons tous que l'Amour s'incarne. Partant de ce fait, Dieu a voulu rejoindre l'homme son bien-aimé dans son humanité et devenir une seule chair avec Lui (Nous formons un même corps...). En Jésus cet amour de Dieu est devenu visible, audible et palpable. Saint Jean (1 Jn1, 1-3) nous le dit si bien : « *Ce que nous avons entendu,*

ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché..., nous vous l'annonçons ». N'est-ce pas cet élan qui nous anime, nous bétharramites ? Aller procurer le même bonheur aux autres ?

En effet, la richesse du charisme de notre Congrégation, que nous a laissé notre Père Fondateur Michel Garicoïts, est un trésor ; que dis-je, une réponse adéquate aux appels de ce monde en quête de repère. Nous sommes, nous religieux de Bétharram, des ambassadeurs du Sacré-Cœur de Jésus. En conséquence, cela nous impose de nous incarner, nous aussi, dans nos réalités concrètes. D'incarner ce Cœur de Jésus ; un Cœur si aimant, si dilaté, si doux, si humble ... et qui produit à celui qui le découvre un dévouement sans pareil dans les activités quotidiennes, aussi insignifiantes soient-elles, mais qui remettent l'Homme debout.

Fort heureusement, notre charisme intéresse encore l'Église d'aujourd'hui, l'Église en Côte d'Ivoire. Les appels des différents diocèses hier et aujourd'hui encore montrent bien comment nous pouvons déployer l'immensité de la charité dans les bornes de notre position. Oui, aujourd'hui encore nous sommes appelés à continuer à offrir aux jeunes une bonne éducation, et nous essayons d'y répondre toujours à travers notre œuvre sociale qui est *Tshanfeto* (Lève-toi) qui se veut une structure qui remet l'homme debout. Debout pour affronter les

différents événements de la vie. Une œuvre qui redonne à l'homme sa dignité d'enfant de Dieu. Car c'est de l'Homme qu'il s'agit. Oui sauver l'Homme dans toute son entièreté. De plus, nous répondons à l'appel à l'éducation, à travers le collège Saint-Jean-Marie-Vianney de Katiola, où les frères en mission se dévouent sans retard, sans réserve et sans retour à une bonne formation des élèves du secondaire. Un service qui est apprécié et félicité de tous. Pour ne citer que cela sans oublier les paroisses dont nous avons la charge et qui sont dans un perpétuel mouvement de progression. Nous apprécions la confiance des évêques dans les diocèses où nous sommes implantés à travers le choix de nos frères dans certaines responsabilités diocésaines.

Le bétharramite a encore beaucoup à donner. Les appels sont nombreux et le Seigneur ne reste pas silencieux devant nos supplications. À nos prières, il répond en suscitant de nombreuses vocations dont nous nous réjouissons. Cela conforte davantage les religieux que nous sommes car notre source continue d'attirer des assoiffés de Dieu à une période où la sécheresse vocationnelle se fait sentir. Le Seigneur nous invite donc à les accueillir et à en prendre soin. Prenons soin de nos vocations, que dis-je, prenons soin de nos frères. Car c'est là qu'on nous reconnaîtra comme enfants de Dieu ; enfants d'un même Père. Et pour

se faire, que l'humilité nous habite tous ; imitant ainsi Jésus Christ qui a partagé notre humanité excepté le péché. C'est lui notre modèle ; c'est Lui que Michel Garicoïts a suivi sans retard. C'est Lui qu'il nous donne de le contempler dans le charisme qu'il nous propose.

Alors, qu'aucun prétexte ne nous handicape. Laissons-nous habiter par un sentiment de confiance en l'avenir ; qui nous porte avec une espérance forte, à la réalisation du dessein de Dieu. Cela commence par nos communautés où doivent se vivre : la communion, la communication, la confiance mutuelle, le partage et la miséricorde. Ensuite, dans nos lieux de mission, à travers une proximité vraie. Rappelons-nous, l'Amour s'incarne. Incarnons-nous dans nos missions communautaires ; incarnons-nous dans nos périphéries respectives. Car c'est là que nous veut le Père.

Toutes ces attentes nous plongent forcément dans une itinérance d'Espérance dans l'Église de Côte d'Ivoire aujourd'hui. Elles nous donnent de dégager des priorités et quels sont les mécanismes devant être mis en place pour les vivre en tant que Bétharramites.

Un petit balbutiement de votre jeune frère à qui vous pardonnerez les insuffisances. Heureuse et sainte année à tous. En Avant Toujours ! ■



La vie comme pèlerinage

| P. Gerardo Ramos scj

1. Pèlerins

Nous sommes des *homines viatores* [voyageurs], nous sommes en chemin vers la Patrie céleste. Notre ESPÉRANCE est ancrée à cette conviction. Mais « *nous ne pouvons pas être des citoyens du ciel et fuir la cité terrestre* » (Évêques argentins, 2001). L'ESPÉRANCE se nourrit et se renouvelle chaque jour par l'engagement à contribuer à un monde plus conforme à la volonté de Dieu, plus orienté vers Son Royaume.

2. Espérance et espoirs

La grande Espérance théologique d' « *un ciel nouveau et [d'] une terre nouvelle* » (Ap 21,1) n'annule pas, mais permet, favorise et stimule les espoirs humains qui incarnent des projets nobles, mobilisateurs et constants de lien avec le prochain, des projets engagés dans le développement intégral. Le pape François nous rappelle qu'aujourd'hui ces initiatives sont particulièrement associées à deux « signes des temps » : le soin de la maison commune (*Laudato siï*, avec tout ce que cela implique sur le plan humain, écologique, économique et spirituel) et la fraternité universelle (*Fratelli tutti*, avec des implications sur le plan pastoral, social, politique et international). Sans les idolâtrer ni les abandonner, mais en permettant

qu'ils soient assumés et orientés par cette grande Espérance d'être avec le Seigneur – qui est toujours plus et mieux –, les espoirs humains sont ceux qui « valent vraiment la peine ».

3. Écoute, discernement et chemin

Nous avons célébré Noël. La grande Espérance nous met à l'écoute d'espoirs quotidiens en chaque personne, en tant que fils ou fille de Dieu : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout...* » (GS 1), à la façon dont MARIE nous invite à nous rendre compte qu'aujourd'hui beaucoup de personnes « *n'ont pas de vin* » (Jn 2, 3). Cette perception empathique doit nous ouvrir au vrai discernement, comme Jean-Baptiste : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Lc 7, 19). Au-delà de la perplexité perceptible dans la question, cette inquiétude nous amène à nous mettre en route, en activant des processus mobilisateurs et créatifs, à l'instar des MAGES d'Orient (cf. Pape François, À la Curie Romaine, 21/12/2023).

4. Le magis synodal ici et maintenant

Que puis-je faire de mieux pour que la présence du Dieu-avec-nous devienne plus évidente « ici et maintenant »,

dans la situation concrète qui nous interpelle ? Que pouvons-nous faire en tant que communauté, en accord avec nos charismes personnels et nos possibilités, et comment le découvrir de manière synodale « en mettant la main à la pâte », à travers un discernement portant à des propositions qui se traduisent par une attitude et un service efficace à l'égard de « *l'étranger en chemin* » (FT, II) ?

5. Espérance et miséricorde

La miséricorde est un bon GPS : miséricorde et espérance sont liées l'une à l'autre, de la même manière que le sont, sur le chemin opposé, l'indifférence et le scepticisme. La miséricorde part du prochain, bien concret, de l'Autre qui m'interpelle dans l'autre. Nous mettre à l'écoute de cet autre bien concret, en essayant de comprendre son cœur qui nous parle en face-à-face, nous permet de découvrir peu-à-peu le chemin et les stratégies les plus appropriées.

6. Espérance et disponibilité

Se mettre en route, c'est suivre docilement les motions de l'Esprit Saint, en les traduisant par des choix convenables, inspirés par la prudence : ceci est l'ABC de la disponibilité évangélique. Le discernement spirituel et pastoral conduit à des décisions concrètes, qui peuvent être discutables, mais qui sont comme chacun des pas du chemin. Chacune d'elles est associée à des espoirs qui tenteront d'actualiser et de renouveler l'Espérance. Certains se concrétiseront, d'autres seront corrigés,

voire abandonnés, mais dans tous les cas il faudra les animer d'énergie généreuse : le meilleur de chacun, à chacun de nos pas.

7. Pèlerins dans l'espérance

La vie est un pèlerinage dans l'Espérance, qui se nourrit d'écoute contemplative, de discernement créatif et de décisions généreuses. Ce pèlerinage part de la conviction que, parce que « *le Verbe s'est fait chair, [et] a habité parmi nous* » (Jn 1,14), le Dieu Un et Trine demeure dans notre monde. Au sens large, chaque chose, personne ou événement est sacrement de cette présence : création, fraternité et Royaume qui se manifestent comme une bonne nouvelle dans l'annonce joyeuse de l'Évangile (« *Evangelii gaudium* »). Par ailleurs, cette perception mystique du monde et l'histoire des hommes nous invitent à la prophétie : à faire en sorte que toujours plus de choses, de personnes et d'événements s'orientent vers le projet eschatologique de Dieu, et que dans chacune de ces réalités sa Volonté soit donnée / accomplie.

Nous sommes des « disciples missionnaires » (Document d' Aparecida, chapitre II) et des pèlerins dans l'espérance : car la gratitude (mystique) pour l'amour de Dieu qui se révèle en chaque chose, personne et événement, nous conduit à la gratuité (prophétique) de l'amour qui se donne aussi à travers nous dans ces mêmes réalités. Gratitude et gratuité ouvrent le chemin de la vie à l'ESPÉRANCE. ■



Pèlerinage de l'Espérance en Thaïlande

| P. Jiraphat Raksikhao scj

Dans l'esprit de Noël, réfléchissons au message intemporel d'espérance et de renouveau, au moment où nous entreprenons un voyage spirituel, à travers le pèlerinage de l'espérance. Comme nous le disent les Écritures : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : "Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix".* » (Is 9, 5). Ce verset donne bien le ton au Pèlerinage de l'Espérance, que nous vivons au cœur de l'Église catholique en Thaïlande.

Mon pèlerinage personnel a commencé en embrassant avec enthousiasme la mission thaïlandaise du « Pèlerinage de l'Espérance »¹. La tapisserie éclatante que forme la communauté catholique en Thaïlande

1) Chaque année, entre mars et avril, a lieu le Pèlerinage de l'Espérance dans le diocèse de Chiang Mai. Le parcours change à chaque fois. Y participent des religieux bétharramites, des sœurs de Maepon, des laïcs, des fidèles du Diocèse, et bien entendu les villageois qui habitent les montagnes. Sur les traces de Jésus qui est né parmi nous, nous cheminons tous ensemble.

En tant que guides spirituels, nous, bétharramites, devons vivre et accompagner nos fidèles en marchant avec eux, en témoignant et en vivant l'Évangile afin qu'ils puissent voir Jésus en nous. Ainsi, au cours de ce Pèlerinage de l'Espérance, nous les accompagnons tant physiquement que spirituellement.

s'est déployée devant moi. Plongé dans un riche patrimoine culturel, j'ai été le témoin de la fusion entre tradition et foi, qui donne lieu à une expression unique du catholicisme. Ce pèlerinage m'a permis d'approfondir la spiritualité, en me reliant à la communauté locale et en faisant l'expérience du profond sentiment d'unité qui découle de croyances partagées.

En traversant les lieux sacrés et en interagissant avec le peuple thaïlandais, il m'est apparu évident que l'Église catholique joue un rôle fondamental dans le paysage spirituel de cette nation. Le pèlerinage n'a pas été seulement un déplacement physique, mais bien une exploration profonde du terreau spirituel, où les racines du catholicisme se sont entremêlées au tissu culturel de la Thaïlande. L'engagement de notre mission thaïlandaise, dont le but est de favoriser un pèlerinage d'espérance, a résonné dans chaque prière, chaque geste et chaque moment partagé, créant ainsi une atmosphère de chaleur et d'accueil.

Le peuple Karian, une tribu pleine de vie habitant dans les montagnes, a



ajouté une dimension unique à cette expérience du pèlerinage. Sa richesse culturelle se mêle parfaitement à la plus grande tapisserie que forme l'Église catholique. La participation de la communauté kariane est devenue une célébration de la diversité, montrant ainsi que le pèlerinage de l'espérance est un voyage qui accueille des personnes de tous horizons.

Convaincre plus de personnes, dont la communauté karian, de se joindre à l'Église catholique implique une approche dont les maîtres-mots sont l'accueil et la compréhension. Il s'agit de s'engager dans un dialogue profond sur les valeurs partagées, de promouvoir l'échange culturel et de mettre en évidence le message universel d'espérance qui se trouve dans le christianisme. C'est ainsi que l'on peut entrer en résonance avec les personnes qui sont en quête

d'un épanouissement spirituel. En soulignant l'impact positif de la communauté, de la compassion et du voyage partagé vers un but plus élevé, l'Église catholique peut accueillir plus de membres dans son troupeau.

Cependant, il est essentiel de reconnaître les défis. Le consumérisme et l'égoïsme posent de solides obstacles au pèlerinage de l'espérance. Les aspects négatifs de la société moderne peuvent distraire les individus d'un cheminement spirituel, en entretenant une culture du matérialisme qui souvent contredit les principes fondamentaux de la foi. Surmonter ces défis exige un effort concerté pour promouvoir une approche fondée sur des valeurs qui encouragent l'altruisme, l'attention et un intérêt sincère pour les autres.

Affronter le consumérisme et

l'égoïsme dans le cadre du pèlerinage implique de mettre en évidence le pouvoir de transformation de la foi dans le remodelage des priorités individuelles. L'Église catholique peut jouer un rôle dans la promotion d'un sentiment d'appartenance à une communauté qui contrecarre les effets isolants de la culture consumériste. En promouvant des valeurs d'humilité, de générosité et de responsabilité sociale, l'Église peut inspirer les individus à reconsidérer leurs priorités et à s'épanouir dans un style de vie plus significatif et relié aux autres.

En conclusion, le peuple karian, avec son identité culturelle bien distincte,

contribue à la richesse du Pèlerinage de l'Espérance en Thaïlande. Convaincre plus de personnes à rejoindre l'Église catholique exige une approche qui embrasse la diversité et souligne les valeurs partagées. En même temps, s'attaquer aux influences négatives de la société de consommation et de l'égoïsme exige de s'engager à promouvoir un style de vie fondé sur des valeurs et centré sur la communauté, la compassion et l'épanouissement spirituel. Le pèlerinage devient un voyage de transformation non seulement pour les individus, mais aussi pour les communautés qui cherchent un chemin vers une existence plus significative et reliée aux autres. ■

•\• Formation •/\•



Conclusion de l'année canonique du noviciat inter-régional à Bethléem

(en photo, tabernacle à la chapelle de Nazareth, réalisé par le P. Francesco Radaelli scj)

| P. Stervin Selvadass scj

« Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits, sur la lyre à dix cordes et sur la harpe, sur un murmure de cithare. Tes œuvres me comblent de joie ; devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie : Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Combien sont profondes tes pensées ! » (Ps. 92:1-4)

Je ne cacherai pas qu'au début de ce Noviciat inter-régional Saint-Joseph

à Bethléem, j'avais quelques appréhensions, quelques peurs, et je m'interrogeais sur la façon dont cette expérience allait se dérouler. Quelques craintes étaient dues aussi au fait que je ne connaissais pas les personnes, ni leur culture, et c'était par ailleurs mon premier long séjour en Terre Sainte. De plus, trois mois avant la fin du noviciat, la guerre a éclaté. Une autre adversité est venue s'ajouter et causer quelques



soucis supplémentaires.

Mais, à la fin de cette année canonique, mes sentiments sont proches de ceux du psalmiste. Mon âme est remplie de gratitude pour Dieu, le Seigneur vivant et aimant, pour sa bonté et son amour constants.

Je me souviens de ce qu'un des novices m'a dit en confidence à la fin de son expérience de noviciat ici à Bethléem : « Je suis si heureux d'être ici et de vivre une telle expérience. Je n'aurais jamais imaginé que le noviciat serait comme ça ». Tandis qu'un autre disait : « *J'ai vraiment fait une expérience enrichissante du Christ à travers les diverses expériences proposées au noviciat, en particulier en pratiquant fidèlement les Exercices Ignatiens* ». C'était une joie immense que d'entendre les novices se confier ainsi sur cette « *expérience profonde de l'amour de Dieu dans leur*

vie » (*Ratio Formationis* 180).

Il était intéressant de suivre le parcours des novices qui ont pu se rendre compte que le noviciat n'est pas une étape quelconque de formation. Ils ont bien saisi qu'un novice ne peut faire l'impasse de la transformation, c'est-à-dire de la « *fermentation incessante* » qui a lieu en eux s'ils prennent le processus au sérieux.

Chaque étape de la formation porte ses fruits chez les jeunes en formation, sous la direction de leurs formateurs et de la communauté de formation. J'ai beaucoup apprécié de suivre, à travers l'accompagnement hebdomadaire, les « *motions* » intérieures et extérieures qui avaient lieu en eux. C'était si beau de les voir faire cette expérience du Christ, l'expérience profonde intérieure de l'Amour de Dieu. J'ai sincèrement beaucoup d'estime pour leurs réflexions et

leur transformation intérieure, suscitées par l'Esprit qui est l'instigateur, l'animateur et le protagoniste.

D'un autre côté, j'avoue que cela n'a pas été une année facile. Je me souviens des mots de saint Michel Garicoits : « *Tristesse et joie mêlées ensemble, voilà le double sentiment qui doit diriger toutes les affections de la vie. Cette tristesse doit être pure, parfaite, mais perfectionnée, fortifiée par la joie.* » (DS § 30). Cette année nous a mis au défi de nous abandonner sans cesse en prononçant ces mots de notre Fondateur et de notre Père : « Dieu

est tout... Dieu est mon tout et je ne suis rien » (DS § 54 et 58). Oui. L'abandon quotidien et la fidélité constante au Seigneur en suivant le programme quotidien du noviciat ont conduit les novices à découvrir le « ressort secret » de leur vie, tout comme les formateurs ont été amenés à maintenir vivant en eux-mêmes ce « ressort secret ».

En conclusion, je suis très heureux que cette expérience se soit révélée positive, sincère, enrichissante et significative pour les novices comme pour les formateurs. ■

Témoignages de deux frères novices, Aymar et Joyal



« *Le Seigneur fit pour moi des merveilles saint est son Nom.* »
(Lc 1, 49)

C'EST PAR CETTE PAROLE DE LA VIERGE MARIE

À SA COUSINE ELISABETH que je voudrais rendre

grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits reçus tout au long de mon expérience du noviciat canonique.

Car durant cette année canonique j'ai fait l'expérience de l'amour de Dieu dans ma vie et comme l'a souligné le Supérieur général, Père Gustavo, au début de l'année canonique : « *L'objectif central de la*

vie du noviciat, c'est la joie. Il s'agit tout au long de cette

année canonique de se rappeler et de rechercher toutes les

merveilles de Dieu dans notre vie ». La retraite ignatienne, l'ac-

compagnement spirituel, et les conférences journalières, m'ont permis de comprendre

combien Dieu m'aime et la raison pour laquelle il m'a créé qui est de le louer, de

l'honorer et de le servir. De la première et jusqu'à la dernière semaine de la retraite

ignatienne, j'ai expérimenté cet amour de Dieu dans le pardon qu'il m'a accordé, et la possibilité qu'il me donne de rester son enfant malgré mes limites et mes imperfections.

À cette expérience du pardon s'ajoute cette Joie de me sentir appelé par Jésus (Elec-

tion) malgré mes péchés, mes défauts et mes faiblesses, la Joie en tant que disciple du

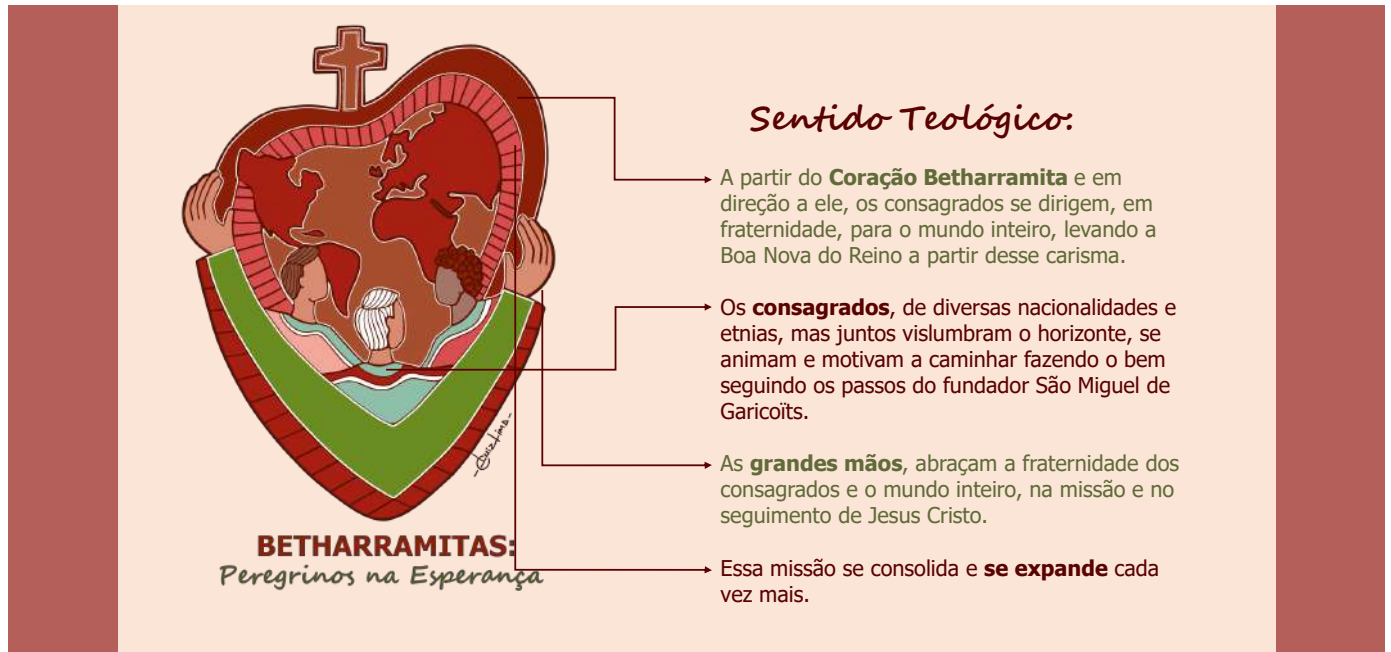
Christ de souffrir avec Lui, la joie de rencontrer le Christ ressuscité qui m'envoie pour

témoigner son amour autour de moi par le témoignage de ma propre vie. En effet, tout au long de ces quatre semaines des exercices, j'ai pu saisir toute la dynamique de l'Ecce venio du Fils de Dieu qui, depuis sa Conception, son Incarnation, sa Vie, sa Passion, sa Mort et sa Résurrection, n'a fait que rechercher et faire la volonté de son Père qui est de sauver l'humanité. Bref, ce qui m'a donné de la joie tout au long de cette année cano- nique c'est la présence de Dieu dans ma vie, son amour et tous ses bienfaits reçus. À cette présence de Dieu, s'ajoutent les moments de l'accompagnement spirituel qui m'ont permis de savoir ou de connaître ce qui est bon pour moi, ce qui peut m'aider dans mon chemi- nement à la suite du Christ. Pour moi, l'accompagnement spirituel et les exercices spiri- tuels ont été très importants, car ils m'ont permis non seulement de connaître les aspects fondamentaux de la vie du Christ mais aussi de centrer ma vie sur le Christ anéanti et obéissant, à m'attacher à Lui, et à me détacher de tout ce qui ne contribue pas ou qui n'est pas en rapport avec le royaume de Dieu. C'est pourquoi je dois laisser le Seigneur agir dans ma vie. | **F. Aymar Nambomesse (de la République de Centrafrique)**

DEPUIS LE DÉBUT DE MA FORMATION AU SÉMINAIRE, j'ai très souvent entendu des pères et des frères citer ces mots de saint Michel Garicoïts : « Plus par amour que pour tout autre motif ». Je ne comprenais cette ex- pression que partiellement. Au cours de cette année de noviciat à Bethléem, j'ai pu saisir son sens dans toute sa profondeur et toute son ampleur. C'est aussi un temps où j'ai pu ressentir et faire l'expérience de cet amour. Jusque-là, je ne comprenais ces mots qu'en partie. Je les comprends maintenant de mieux en mieux.



Cela m'aide aussi à réaliser la profondeur de la doctrine spirituelle de St Michel Garicoïts. Au cours des Exercices spirituels ignatiens, j'ai fait une expérience encore plus profonde de cet amour dont parle saint Jean et de nombreux autres disciples. Cet amour n'est pas important simplement parce que nous aimons Jésus, mais il devient d'autant plus important et précieux que l'on découvre l'amour de Jésus pour nous. En raison de cet amour, Il s'est livré pour nous. Ce que dit saint Jean dans son épître m'apparaît dans toute sa vérité : « Dieu est amour ». Cet amour m'aide à être à Son service, en étant au service des frères, en vivant l'Évangile le plus simplement possible. Je n'aurai de cesse de remercier Dieu pour l'abondance d'amour qu'Il répand sur moi et autour de moi. Avec reconnaissance pour la Congrégation, je poursuis mon chemin de formation. | **F. Joyal Babu (de l'Inde)**



Au cours du dernier Conseil de Congrégation en date (nov-déc 2023), le thème qui nous accompagnera en 2024 a été établi :

« Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance ».

La Région Père Auguste Etchécopar a proposé un logo pour illustrer ce thème. Il a été réalisé par Luiz Carlos Lima (Brésilien) qui fournit les explications suivantes :

- De et vers le **Cœur bétharramite**, les personnes consacrées s'adressent en fraternité au monde entier, en apportant, à partir du charisme, la Bonne Nouvelle du Royaume.
- Les **personnes consacrées**, de nationalités et ethnies différentes, mais ensemble, regardent l'horizon, sont encouragées et motivées à marcher en faisant le bien, sur les pas du Fondateur, saint Michel Garicoïts.
- Les **grandes mains** embrassent la fraternité des personnes consacrées et du monde entier, dans la mission et à la suite de Jésus Christ.
- Cette mission **se consolide** et s'étend de plus en plus.



L'illusion d'un saint

| Roberto Cornara, archiviste

Saint Michel mourut à l'aube du 14 mai 1863, jour de l'Ascension. Il mourut sans voir son œuvre achevée, la fondation d'un institut religieux reconnu par le Saint-Siège. La Congrégation de Bétharram n'était alors qu'une simple agrégation de missionnaires diocésains, dévoués à l'apostolat des missions dans les paroisses et à l'enseignement dans les écoles. Les vœux n'étaient prononcés que sur base volontaire ; les vœux perpétuels n'existaient pas. Cela correspondait à l'idée de l'évêque de Bayonne, S. Exc. Mgr François Lacroix, qui dans son diocèse avait d'autres institutions similaires, comme celle des missionnaires d'Hasparren, qui œuvraient en particulier dans la région basque du diocèse.

Toutefois, la volonté du Fondateur avait toujours été claire, même si le saint lui-même avait conscience des difficultés qu'il rencontrerait. Le P. Etchécopar écrit : « *Le Père Garicoïts fit un jour cet aveu : "Les larmes que je vis tomber des yeux des Évêques m'inspirèrent le projet de fonder notre Institut, mais quelle lente et pénible parturition ! Les obstacles étaient humainement insurmontables ; je regarde l'existence de cette Société comme un grand miracle." Il en devait*

*être ainsi ; le dessein du Fondateur était si élevé ! Plus une œuvre est héroïque, plus elle est combattue... »*¹

Au matin du samedi 16 mai 1863, les obsèques du P. Garicoïts eurent lieu en présence de centaines de personnes. L'évêque, qui avait pleuré devant le cercueil du défunt, présida la célébration et, comme le raconte le P. Duvignau, « *prononça une oraison funèbre qui était une canonisation anticipée.* »²

Dans l'après-midi, Mgr Lacroix rassembla la communauté et prononça un bref discours, dans lequel, en paroles et en actes, il eut tout l'air de contredire ce qui avait été dit le matin. Après avoir réaffirmé sa pensée, à savoir que l'institut de Bétharram était et resterait une simple agrégation de prêtres diocésains, il ajouta une phrase qui – on peut l'imaginer – suscita une grande déception et beaucoup d'amertume chez l'auditoire. Le P. Etchécopar nous a laissé le procès-verbal de cette réunion, dans lequel il écrit : « *Quant aux Constitutions, qui doivent régir notre Société, Monseigneur l'Évêque a déclaré dans les termes les plus exprès, que son intention bien arrêtée et*

1) Lettre circulaire du 15 mai 1890.

2) Cf. *L'homme au visage de lumière*, p. 55.

toujours la même, a été qu'on s'en tînt aux Constitutions de 1841 ; que tout ce qui a été tenté et exécuté contrairement à ces Constitutions, a été l'effet d'une sainte illusion ; qu'un Évêque ne peut pas établir un Ordre religieux, le Pape seul en a le droit ; qu'il ne peut et ne veut accorder que des vœux facultatifs ; que nous ne sommes pas des Jésuites, mais ses missionnaires diocésains. »

« Une sainte illusion ». C'était donc par ces trois mots, terribles pour les personnes présentes, que l'Évêque résumait toute l'œuvre du P. Garicoïts : saint Michel s'était trompé en cultivant une illusion ; les bétharramites étaient et resteraient des missionnaires diocésains. En outre, le prélat redonna à l'institut les constitutions de 1841. Par ce geste, il abolit toutes les concessions qu'il avait approuvées au fil des années par égard pour le P. Garicoïts. Au sujet de cette règle, le P. Duvignau écrit : « Elles pouvaient convenir à un groupement de missionnaires, mais nullement à une communauté religieuse. Pas de vœux,

aucune stabilité, car l'Évêque pouvait à tout moment disposer des membres et même les enlever à l'Institut ; il nommait à tous les emplois ; il visait tous les comptes... Une telle Société serait donc dénuée à jamais de toute vie propre. »³

La force de saint Michel, et en même temps sa plus grande espérance, résidait dans sa certitude que Dieu était de son côté : « La Congrégation est l'œuvre de Dieu ; il l'a fondée ; il la conservera et l'avancera dans son service et son amour ». Il fallut des années et l'œuvre infatigable du P. Etchécopar pour convaincre l'évêque et permettre le recours à Rome pour voir la Congrégation approuvée en tant qu'Institut de droit pontifical. Le 30 juillet 1875, le Saint-Siège publia le décret de louange qui reconnaissait la nouvelle Congrégation religieuse du Sacré-Cœur de Jésus.

Raison était donnée finalement à celui qui avait cultivé une illusion. ■

3) Cf. *Le Saint qui mourut à l'aube*, p. 138.



*Répondons au cri du divin
Cœur par ce cri d'amour :
mon bien à moi, c'est de
m'attacher à Dieu,
de mettre mon espérance
dans le Seigneur mon Dieu.*

(Saint Michel Garicoïts DS § 13)

Bonne année 2024 !



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net